

Hématome et la jeunesse représentée dans *Brûler des voitures*

Après avoir découvert la pièce au cours de l'atelier Héros-Limite dirigé par Chloé Dabert et Sébastien Eveno, frappée par la justesse et la pertinence de l'écriture, j'ai décidé de mettre en scène *Brûler des voitures*. J'ai rencontré la traductrice et agent de l'auteur en France, Séverine Magois, qui m'a accordé les droits, puis Matt Hartley lui-même en septembre 2015.

Jusqu'ici je me suis entourée de personnes dont j'admire les qualités artistiques et humaines: Michel Grand en premier, avec lequel je co-dirige les comédiens et qui est le premier à m'avoir soutenu dans mon projet, Juliette Minchin, scénographe diplômée de L'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Ines Sieulle, vidéaste, élève à l'ENSAD, Juliette de Beauchamp, dramaturge licenciée de L'Ecole Normale Supérieure de Lyon et élève à l'EHESS, Pierre Jouan, compositeur et ancien élève du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, des comédiens talentueux sortis du CNSAD ou du Théâtre National de Strasbourg comme Sarah Pasquier, Antoine Sarrazin, Maxime Dambrin, Céline Martin-Sisteron ou des comédiens au parcours libre comme Franck Andrieux, Clovis Fouin, Eve-Anne Jadé et Margot Luciarte, un créateur de lumières innovant, Roman Mesroua, une équipe photo/vidéo pour capturer notre travail en cours dont un photographe italien de renommée internationale, Daniele Duella et un chef opérateur anglais d'une grande efficacité, Barnaby Coote.

Nous avons ouvert le chantier de travail en janvier 2016 avec deux présentations d'étape ; l'une en février organisée par le club culture de Sciences Po Paris à laquelle nous avons invité Matt Hartley via skype et Séverine Magois, l'autre en mars au plateau loft de Laura Benson. A chaque période de travail une présentation afin de faire connaître nos avancées. Cela nous a valu deux articles dans Profession Spectacle, dont la première interview de l'auteur en France, la promesse de bourse de 19 000 euros du Centre National du Théâtre, une résidence au CENTQUATRE Paris réalisée fin septembre 2016, le prix de La Fondation d'Entreprise Banque Populaire Rives de Paris qui nous offre 3 000 euros pour le décor, des soutiens importants pour la suite de notre projet et des outils photos/vidéos essentiels pour notre communication.

La pièce n'a encore jamais été mise en scène, ni en Angleterre, ni en France. La compagnie que j'ai créée en Juin 2015, Hématome, entreprend la première mondiale de *Brûler des voitures* pour l'année 2016-2017. Afin d'aller au bout de notre création nous devons débloquer la bourse du CNT qui nous est attribuée. Pour cela, nous devons programmer et jouer 20 dates. Nous avons déjà trois dates programmées au Centre d'Animation Culturel Dunois de La Ligue de Paris où Hématome est en résidence permanente. Nous devons obtenir les 17 autres dates avant la mi-avril.

Je pense très intéressant que la pièce trouve sa première scène en France et que la mise en scène et le jeu soient entrepris par la jeune génération, aussi appelé « Y » dont Matt Hartley traite dans cette pièce (7 personnages sur 9 ont entre 16 et 30 ans, idem pour l'âge des comédiens qui les interprètent). Les artistes dont je me suis entourée ont tous été frappés par ce sentiment de solitude, de désagrégation des liens d'amitié, d'amour, et par l'aliénation des corps réfugiés dans la drogue, l'alcool, échappatoire, fuite, qui

prouve un manque, un vide, mais surtout ils ont été touchés par l'humour, et même le rire qui naissent des situations que subissent les personnages.

L'humour et la dérision naissent de ce vide ontologique où tout doit être mais rien advient. L'écriture de Matt Hartley recèle à la fois une vérité immuable des comportements humains et une réalité proprement contemporaine qu'illustre cette perte de prise sur le réel. Ces étrangetés du comportement ouvrent la porte à l'absurde et au rire. L'humour devient alors une arme, notre arme.

Avec cette pièce nous inventons une véritable tragédie du contemporain à l'esthétique innovante, à l'humour décadent et au tragique teinté de thriller.

L'urbanité, l'absence de croyances et le tout à l'égo : une actualité brûlante

Je suis saisie par la pertinence des thèmes que nous traversons en répétition : une justice de classe, de bons sentiments qui cachent des problématiques profondes sociétales et personnelles, les addictions à la drogue et la question du logement. La jeunesse dont traite Matt Hartley et l'équipe, qui entreprend la première création de la pièce, éprouve et traverse ces mêmes questions.

Brûler des voitures est scandé selon trois catégories sociales bien définies : les grands bourgeois, la classe moyenne et le lumpenprolétariat. L'Angleterre est une société de classe, par son histoire, beaucoup plus que ne l'est la France mais la transposition de ces trois catégories à Paris a autant de sens qu'à Londres. D'ailleurs, je pense que la réalité sociale et comportementale décrite par Matt Hartley est juste à Londres, à Paris, à New York et dans toutes les grandes métropoles européennes et occidentales. Matt Hartley m'a confirmé partager la même lecture lors d'une de nos conversations et c'est pourquoi il croit aussi en la première de sa pièce en France.

Au cours d'une nuit, l'auteur fait se télescoper le destin d'individus qui ne se croisent que dans la rue sans jamais s'adresser. Dénoncée tout au long de la pièce, cette sclérose sociale résonne dans nos villes Françaises et Européennes. La crise des migrants, les villes qui s'étendent de plus en plus et le manque d'appartenance à une croyance commune modifient l'urbanisme et les comportements. La notion de centre ville s'étiole au fur et à mesure que les périphéries s'étendent, de la même façon les citoyens s'isolent dans leur logis ou leur demeure par peur de l'extérieur. Notre travail montre par l'absurdité des situations et des gênes des personnages comment l'échange, l'écoute et la confiance entre les personnages sont difficiles mais essentiels.

Je crois que le bonheur et la richesse se trouvent précisément dans l'échange et le partage de cultures différentes, surtout au coeur du processus de création, où de la rencontre de chemins différents surgissent des étincelles. Le croisement du parcours de Michel Grand et du mien constitue une rencontre fondatrice et riche d'échanges. Bien que nous ayons une formation commune, celle des classes préparatoires du Lycée Louis Le Grand et du Lycée Fénelon, ses origines polonaises ashkénazes et ma bi-culture, française et américaine créent un mélange unique. De plus, l'écart générationnel entre nous n'existe pas lorsque nous travaillons ensemble. Je crois que la créativité n'a pas

d'âge et l'unisson qui nous porte provient d'une même passion pour l'art de la mise en scène et du jeu.

Je veux être une créatrice de passions et entraîner mes comédiens dans un tourbillon commun dans lequel chacun à sa place et la possibilité de s'exprimer. C'est aussi un critère important que Michel et moi partageons dans notre direction: une ligne d'horizon précise et une grande liberté laissée aux comédiens pour l'effleurer. Nous nous situons aux antipodes des directeurs d'acteurs tyranniques. Pour nous les horizons nouveaux naissent du partage.

Eve-Anne Jadé par exemple, est l'unique non-comédienne de l'équipe. Je l'ai rencontrée par un artiste, Spleen, qui me l'a présentée. Michel et moi l'avons ensuite auditionnée et sommes tombés sous le charme de sa voix, qu'elle travaille pour le chant, et sa fluidité de mouvement sur le plateau, naturelle et impulsive, parfaite pour le rôle de Cassie. Nous sommes conscients qu'il faudra consacrer un temps important au travail de diction par exemple et au jeu car elle ne possède évidemment par les acquis de Maxime Dambrin ou de Sarah Pasquier sortis du CNSAD et du Théâtre National de Strasbourg mais elle a une particularité en scène qui fait sa singularité et sa richesse. Nous ne voulons surtout pas qu'elle perde ce naturel en scène qu'elle possède tout en appliquant et en comprenant avec nous le travail de comédien. Pour nous, la création passe par le pouvoir de l'échange.

La mixité existe au coeur des grandes villes. Je crois que nous avons une chance inouïe de pouvoir créer dans une ville telle que Paris où justement tant de destins se croisent. *Brûler des voitures* traite précisément de l'urbanisme et de la géographie sociale des villes. Les destins des personnages qui ne se rencontrent jamais justement vivent dans des quartiers voisins pourtant ils sont loin de co-habiter ensemble. Il me semble que cette co-habitation et ce vivre ensemble est une problématique propre à la grande ville et surtout aux grandes métropoles telle que Paris et Londres.

L'incommunicabilité même entre les individus d'une même classe et à fortiori de milieux sociaux-culturels différents est l'un des grands thèmes de cette pièce. Les trois actes, trois huis clos qui s'enchaînent et s'enchevêtrent sans que les personnages de chaque acte ne se rencontrent, se côtoient pourtant aux yeux du spectateur et partagent le même espace scénique.

J'ai voulu renforcer l'unité spatiale de ces trois tranches de vie appartenant à trois catégories sociales bien définies en créant une scénographie commune aux trois intérieurs. L'humanité et la fragilité de ces êtres se trouvent renforcées au-delà de leur identité sociale. Un même espace intérieur est partagé. Seuls quelques symboles évidents de richesse ou de pauvreté évoquent la puissance ou l'impuissance des personnages.

Notre système scénographique intègre la sémantique utilisée par Matt Hartley. En effet, sa langue fonctionne aussi tel un système où chaque catégorie emploie les mêmes mots, parfois les mêmes phrases mais elles n'ont pas le même sens selon le statut social et professionnel de la personne qui les emploie. Les éléments scéniques s'articulent de la même façon: la fuite d'eau, les symboles des cachets, de la drogue, de l'alcool, n'ont pas le même sens selon les milieux. Grâce au partage du même espace,

l'incommunicabilité des trois catégories sociales, est momentanément surmontée sous le regard du spectateur pour lequel elles se trouvent réunies.

L'extérieur constitue le lieu de l'action jamais visible car toute la pièce se déroule au sein de ces trois huis-clos. C'est pourquoi, Juliette Minchin et moi avons tenu à casser le rapport frontal des spectateurs à la scène. La scénographie, dont le dispositif sonore et musical fait partie, emmène les spectateurs à la fête des voisins avant même le début du spectacle et tout le long ils se situent entre la rue et la fête. Au dernier acte le public se trouve éclairé par les gyrophares bleus des forces de l'ordre et immergé sous la fumée de l'explosion. La catastrophe est laissée à l'imagination des spectateurs qui deviennent les acteurs du dehors, de la rue, et assistent ainsi à l'accident. Ils sont propulsés au cœur du drame mais possèdent les clés que n'ont pas les personnages.

Le fond urbain, présence signifiée de l'extérieur à laquelle s'ajoute le son, est inspiré du travail « The Metropolis of tomorrow », une projection de la ville de Manhattan commandée en 1922 à l'architecte Hugues Ferriss, où tout l'espace de Manhattan serait occupé par des buildings. Sur la scène, cette présence évoque l'affairement et le grouillement de ses habitants. Afin d'évoquer le degré de puissance, de domination qu'exercent les personnages sur la société, l'ouverture de leur appartement sur ce tableau est plus ou moins surplombante et vertigineuse.

Les personnages les plus jeunes et les plus dominants à l'égo exalté et sublimé par la cocaïne, sont tournés en ridicule. L'avocate, Jessica fait partie de ce groupe. Elle symbolise le pouvoir d'une justice de classe. Selon elle, il faut trouver des boucs-émissaires ou effacer les preuves si son groupe veut conserver l'ordre et le pouvoir. Cette justice frelatée est dénoncée tout au long de la pièce.

Le besoin d'un profond regain de sens face à une justice frelatée

Matt Hartley dépeint une société dégénéréscente que je rapproche de la décadence décrite dans l'oeuvre de Huysmans. Il ne s'agit pas seulement d'un texte engagé au réalisme ancré, mais aussi d'une pièce sur la nuit, sur les obsessions, les cauchemars et les rêves. Ce double niveau de lecture m'est très cher car il ouvre l'imaginaire et son sens proprement politique s'en trouve aussitôt renforcé. Quelque chose d'immuable et de propre à l'humanité se racontent. Chaque personnage, même le plus monstrueux, reste touchant de fragilité et de peurs. Chacun persévère dans son être, parfois très loin de sa vérité, ils n'ont souvent pas d'autre choix ou ne s'autorisent pas d'autres issues. Les plus rongés par le « tout à l'égo » sont désolant de solitude et de sens. Personne ne peut dormir sereinement. Tom par exemple, cynique jusqu'au bout et tous les personnages de l'acte I et II, sont conscients de leurs mensonges et de leur hypocrisie mais tentent tans bien que mal de résoudre leurs maux et de faire régner un ordre. Le problème réside dans l'incommunicabilité entre les personnages d'un même milieu social et culturel et surtout l'absence totale d'échanges entre les personnages de milieux différents.

Je souhaite clore ma lettre d'intention sur une phrase du philosophe anglais John Rawls tirée de *Justice et démocratie* qui je pense évoque l'importance de partager une justice

équitable au sein d'une société multiculturelle. Cette justice qui fait défaut est justement dénoncée dans *Brûler des voitures*.

« L'unité de la société et l'allégeance des citoyens à leurs institutions communes ne sont pas fondées sur le fait qu'ils adhèrent tous à la même conception du bien, mais sur le fait qu'ils acceptent publiquement une conception politique de la justice pour régir la structure de base de la société. »



Eva PROVENCE
hematomecie@gmail.com
+33615078107

Hématome chez Eva PROVENCE
52 rue Albert Thomas
75010